

# LE RETOUR DU BON SAUVAGE

Promenons-nous dans les bois pendant que tant de héros de la pop culture y ont élu domicile.

PAR VINCENT COCQUEBERT - ILLUSTRATION ALINE ZALKO



Je suis convaincu que, s'il y a encore des êtres humains dans quinze mille ans, il est plus probable qu'ils vivront comme nos ancêtres que comme nous.» L'auteur de cette prédiction d'un retour programmé de l'homme à l'état de nature nous vient de Kim Pasche. Un trentenaire originaire de Suisse qui, à l'orée de ses 19 ans, a commencé à s'entraîner en s'exilant dans les forêts du nord-ouest du Canada pour « ré-ensauvager » un quotidien d'un ennui à la précision helvétique. Aujourd'hui, Kim passe encore six mois de l'année en immersion complète dans la forêt boréale. Un retour à l'état sauvage qui lui vaut d'être l'un des héros de *Sagesses d'ailleurs pour vivre aujourd'hui* (éd. Les Arènes), publié en octobre et signé par la journaliste Frederika Van Ingen: une galerie de portraits qui met à l'honneur ces hommes aux modes de vie alternatifs et boostés à la chlorophylle. Des rois de la forêt qui sont désormais les nouveaux anti-héros de la pop culture: sales, indomptables, anti-tout mais tellement justes. Depuis la frontière de nos espaces urbains climatisés, l'homme des bois est le nouveau hors-la-loi qui nous donne des envies de transgression. Que ce soit le clan de white-trash des grands espaces retranchés dans les Appalaches dans la série *Outsiders*, le patriarche platonicien de *Captain Fantastic* ou celui, plus sombre et tourmenté de *Dans la forêt* de Gilles Marchand, dont la sortie est prévue en février 2017, ces hommes tentés de vivre au plus près des racines viennent

déranger nos existences trop aseptisées. « Le portrait-robot de l'homme des bois représente un mélange de traits humains et animaux. Cette créature, bien que proche de l'homme demeure une demi-bête », écrit à leur propos l'anthropologue Wiktor Stoczkowski<sup>1</sup>. Mais que cache-t-il vraiment sous son écorce ?

## IL EST INFRÉQUENTABLE

Parce qu'il refuse de se mêler à eux, l'homme des bois a toujours été considéré comme un barbare par ses homologues de la grande ville. Des stéréotypes, largement nourris par le cinéma (les peu chaleureux rednecks de *Délivrance*) mais aussi par les hommes des bois eux-mêmes. « Ils se voient comme des êtres bourrus et se charrient mutuellement en se présentant comme des sauvages », confirme le sociologue Florent Schepens, auteur de *Hommes des bois*<sup>2</sup>. D'où une méfiance commune, teintée de respect craintif entre les hommes des forêts et ceux de la plaine/de la ville. Une tension que l'on retrouve dans la série – dont la saison 2 vient de commencer – *Outsiders*, sorte de *Sons of Anarchy* forestier. Le clan Farrell, sale et querelleur, y entretient du haut de ses montagnes, des relations pour le moins orageuses avec « les gens du bas » (ceux de la ville de Blackburg), qui trouveraient quand même bien pratique de les déloger de leurs cabanes pour exploiter les mines présentes sur leur terrain. Et si tous évitent scrupuleusement de se croiser (entre eux, le small talk ne fonctionne pas à merveille), précisons quand même que les Farrell ne sont pas non plus les voisins de l'année lorsqu'ils débarquent en quad pour faire une razzia

sauvage au supermarché. Rien en comparaison du « Japonais », homme solitaire et peu causant des montages, du récent film sud-coréen *The Strangers*, qui s'avérera être le diable en personne, et d'une détermination sans faille quand il s'agit de décimer le village d'en-bas.

## IL CHERCHE À SE FAIRE OUBLIER

Ex-taulard (le film *Joe*, de David Gordon Green) ou braconnier russe en cavale depuis des années (*Dans les forêts de Sibérie* de Safy Nebbou), l'homme des bois dissimule souvent derrière sa barrière pilaire un lourd passif qu'il tente de faire oublier dans la solitude de ces contrées inhospitalières. « Cette supposée culture du secret que l'on attribue aux hommes des bois trouve son origine dans leur mutisme ou dans cette façon de s'exprimer parfois par grognements », analyse le sociologue Florent Schepens. Mais s'il se retire dans le tréfonds des forêts, c'est aussi parfois pour qu'au milieu des mousses, personne ne l'entende crier (son désespoir). C'est le cas de James, jeune héros de *The Last Son*, parti s'isoler pour éviter de faire du mal à ses proches après la découverte de ses pouvoirs surnaturels. Dans sa cabane rudimentaire, il rencontrera d'ailleurs une femme des bois qui comprendra parfaitement ses motivations puisqu'elle-même est venue y digérer tranquillement le fait qu'elle allait bientôt mourir du cancer. Pour ces déracinés de la vie normale, la forêt apparaît ainsi comme un safe-space psychologique. Ce sas hors du temps et du regard des autres, c'est ce que raconte aussi le dernier film de Claire



PHOTOS : ALINE ZALKO/AGENT 002

FLÈCHE GORDON



1-THE STRANGERS  
2-DANS LES FORÊTS  
DE SIBÉRIE  
3-THE LAST SON

 Simon, *Le bois dont les rêves sont faits*, à travers la rencontre des marginaux qui peuplent les bois de Vincennes. Une dimension thérapeutique sur laquelle capitalise, depuis avril dernier, Channel 5 avec *Tribal Teens*, un show de real-tv où l'on envoie des ados pourris gâtés se transformer en hommes des forêts au Pérou. Et ainsi voir de quel bois ils sont faits.

### IL RÊVE D'UNE TAZ À LUI

Au-delà de sa dimension survivaliste, la forêt est également envisagée par l'homme des bois comme le lieu de sa réinvention. « Le séjour dans la forêt ou la nature "primitive" revêt une double fonction, nous rappelle l'historienne Sophie Duhem. Un ensauvagement qui oblige l'homme à se plier à la loi de la jungle (l'enfant sauvage) mais aussi un idéal de vie en harmonie avec la nature (les ermites et les renonçants). » Un créneau à la *Walden* ou *La Vie dans les bois*, le roman culte, écologiste et libertaire d'Henry David Thoreau dans lequel il émettait l'hypothèse, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, que la nature permet de révéler sa vraie nature. Un *Man vs Wild* sauce philo, réactivé à la rentrée par Viggo Mortensen dans *Captain Fantastic*. Entouré de sa femme et de ses six enfants, ce père de famille va tenter depuis sa forêt du Nord-Ouest des États-Unis d'inculquer jour après jour à sa progéniture un idéal platonicien aux accents altermondialistes pour en faire des êtres d'exception (capables de chasser tout seuls mais aussi de rentrer dans n'importe quelle université de l'Ivy League). « On retrouve d'ailleurs parmi les hommes des bois de nombreux ex-soixante-huitards, confirme Florent Schepens, Mais, le plus souvent, ils ne tiennent pas très longtemps car les conditions de vie y sont trop hostiles. » Si le *Captain Fantastic* arrive à trouver un entre-deux, on ne peut pas en dire autant de Christopher McCandless, le jeune homme épris de grands espaces qui a inspiré *Into The Wild*, mort à deux pas de la civilisation après avoir croqué de très fourbes baies des bois.

### IL AIMERAIT ÊTRE UN MODÈLE

Si l'homme des bois a, a priori, tout de l'outsider classique, sa version moderne n'hésite pas à revendiquer son mode de vie au-delà des conifères qui l'entourent. « La multiplication de sa figure s'explique par l'urbanisation généralisée, qui a nuancé l'opposition sauvage/civilisé, analyse le philosophe Jean-Philippe Pierron, auteur d'*À l'ombre des forêts* (éd. L'Harmattan). Aujourd'hui, on sait que le sauvage peut être en ville et l'homme civilisé en forêt, à rechercher un espace de mesure dans la démesure de nos sociétés. » Illustration de ce renversement des standards dans *Vie Sauvage* de Cédric Kahn où Mathieu Kassovitz, père divorcé qui a kidnappé ses deux fils pour les entraîner dans une cavale bucolique d'une dizaine d'années, ne questionne jamais vraiment la folie de son geste, envisagé comme une évidente preuve de bon sens. Idem du côté des Farrell de *Outsiders* qui, en dépit de leur absence de titre de propriété, considèrent les Appalaches comme leur foyer naturel car eux seuls peuvent prétendre au titre de « derniers vrais Américains ». Attention, porter des chemises à carreaux en milieu urbain ne fait pas de vous une révolutionnaire naturaliste, hein.

### IL TRANSPIRE L'ÉROTISME

Considérées comme d'immenses backrooms pour les hérétiques et les sorcières, les forêts ont été minutieusement rasées par les moines

médiévaux durant l'évangélisation des masses. La figure de l'homme des bois étant rattachée à un désir bestial impie. Une tension érotique que Jeanne Moreau expérimentait déjà en 1966 dans le sulfureux *Mademoiselle*. Soit l'histoire d'une très straight institutrice de Corrèze à la sexualité refoulée qui va se laisser aller à des pulsions pyromanes. Autant d'incendies dont sera accusé Manou, le bûcheron italien qu'elle désire secrètement. Et, même si l'érotisme n'y est qu'elliptique, tout le monde soupçonne fortement Lady Chatterley de ne pas passer autant de temps avec l'homme des bois que pour cueillir des champignons. « Il symbolise la fertilité et la fécondité de la nature, la sexualité débordante », confirme Elisabeth Legros Chapuis, auteure de *Dans la forêt des livres* (éd. BoD). Un imaginaire qui n'évolue d'ailleurs que modérément si l'on en juge par les six enfants très précoces du patriarche de *Captain Fantastic* ou la sexualité débridée (quand celle-ci ne vire pas à la pure et simple prédation) des rednecks d'*Outsiders*. Mais qui n'a malheureusement que peu à voir avec la réalité des vrais hommes des bois. « Il y a une dimension très conservatrice chez eux, analyse le sociologue Bertrand Vidal. Ils sont dans le refus de l'idéologie libertaire et plaident plutôt pour des valeurs assez traditionalistes, donc pas follement olé-olé. » Et non, ces hommes ne sont pas du bois dont on fait les flûtes.

**1. Anthropologie naïve, anthropologie savante, éd. du CNRS.**

**2. Aux éditions Comités travaux historiques et scientifiques**

